



Abeilles et pesticides : l'histoire d'une duperie ?

Devant l'assemblée du GVA de la Saulx, Gil Rivière Wekstein, l'auteur du livre «Abeilles, l'imposture écologique», a présenté son travail d'enquête sur l'affaire des insecticides mis en cause dans la mortalité des abeilles. «Un révélateur du fonctionnement de notre société», juge-t-il.

Deux PDG de grandes firmes agro-chimiques mis en examen, deux insecticides retirés de la vente par un ministre dans la précipitation, une multitude d'articles dans les journaux... Chacun a encore en mémoire «l'affaire» du Gaucho et du Régent, deux produits de traitement des semences mis en cause par des apiculteurs, comme étant responsables d'une mortalité anormale des abeilles.

Et si tout cela n'avait eu en réalité aucune raison d'être ? On n'est pas loin de le penser en écoutant Gil Rivière Wekstein parler de son livre «Abeilles, l'imposture écologique», sous titré «l'affaire des insecticides maudits», paru fin 2006*.

«Une chose absolument pas prouvée»

L'auteur était à Maulan en février dernier, invité du GVA de la Vallée de Saulx, qui tenait son assemblée générale. Gil Rivière Wekstein est journaliste et s'intéresse en particulier aux questions sensibles touchant le domaine agricole ; il réalise notamment une lettre d'information mensuelle «Agriculture et environnement», qui vise «à essayer de comprendre ce qui se passe entre l'agriculture et la société», a-t-il expliqué.

Interpellé par le bruit et les conséquences de cette affaire, il a mené «pendant deux ans» un



Gil Rivière Wekstein démonte les rouages de l'affaire qui a conduit à la suspension du Fipronil.

travail d'enquête auprès des milieux apicoles, des scientifiques et des firmes, pour tenter d'en comprendre les rouages. Un homme politique, Philippe de Villiers, qui flaire la bonne cause («les gentils apiculteurs contre les méchantes firmes multinationales») et qui écrit un livre sur le sujet, un juge «qui oriente l'enquête pour conforter son préjugé», un avocat «particulièrement habile», des firmes qui «n'avaient pas mesuré les enjeux», des experts «peu ou pas indépendants», des médias «manipulés», ou du moins pas assez soucieux d'y voir clair. Voilà les différents éléments de l'affaire passés au crible par l'auteur, qui y voit une «imposture révélatrice du fonctionnement de notre société». Et qui aurait conduit «90 % de la popu-

lation à être convaincue d'une chose absolument pas prouvée».

Conséquences bien réelles

Sans vouloir se prononcer sur le fond, l'auteur cite néanmoins ses rencontres avec les milieux apicoles, qui l'ont laissé plus que perplexe «certains apiculteurs qui mettaient depuis longtemps leurs ruches près de champs traités avec du Fipronil m'ont dit n'avoir jamais rencontré de problèmes». Mais la loi du silence règne.



Prudence des scientifiques.

LE GVA DE LA VALLEE DE LA SAULX

Un lieu de réflexion et d'information

Le Groupement de Vulgarisation Agricole de la vallée de la Saulx se définit comme «un groupe indépendant, sans aucune appartenance syndicale, politique commerciale ou autre». Historiquement, il s'agit d'un groupement de vulgarisation comme il en existait beaucoup sur le département de la Meuse dans les années 1960 et jusqu'à la fin des années 1980. Alors que la plupart ont disparu, le Gva de la Saulx qui couvrait deux cantons (Ancerville et Montiers) a survécu en réunissant des agriculteurs issus d'anciens Gva. Fort d'une quarantaine d'adhérents principalement meusiens et producteurs de grandes cultures, il fonctionne de manière autonome en faisant appel à divers intervenants (Instituts techniques, Chambre d'agriculture, Protection des végétaux) pour aborder des sujets principalement techniques et économiques, mais aussi des thèmes de réflexion tels que «agriculture et journalisme», évoqué lors de l'assemblée générale 2006. Le président du Gva de la Vallée de la Saulx est Jean-Pierre Arnould, agriculteur à Nant le Grand.

L'auteur souligne aussi la prudence des scientifiques, qui ne confirment pas les problèmes posés par les apiculteurs, mais ne les écartent pas complètement non plus, faute d'explication. Quant aux firmes, il ne relève «pas de gros mensonges», juste «quelques erreurs ou omissions». Qui contribuent à alimenter la polémique. L'auteur avance aussi une explication sur la décision de suspension du Fipronil (la matière active) prise avec une certaine précipitation par Hervé Gaymard, alors ministre de l'Agriculture. Les raisons politiques semblent avoir primées sur le seul principe de précaution.

Au final, l'AFSSA pourrait mettre tout le monde d'accord en publiant dans les prochains mois un rapport dont les premières conclusions invoquent des «raisons multifactorielles» à la mortalité des abeilles.

Toute cette affaire n'aurait elle été qu'une immense duperie ? A chacun de se faire sa propre opinion en lisant le livre de Gil Rivière Wekstein. Les conséquences sont en tous cas bien réelles pour les agriculteurs, avec la suspension du Fipronil, et un manque de solution pour protéger les semences. Car en France, les Pouvoirs Publics tardent aujourd'hui à autoriser des produits de remplacement, pourtant homologués par l'Europe et utilisés dans d'autres pays. Bruxelles s'apprête à renouveler l'autorisation du Fipronil (lire ci-contre).

Alain HUMBERTCLAUDE

* «Abeilles, l'imposture écologique» est paru aux éditions «Le Publieur». Prix : 19 €. En librairie.